germe de la maladie qui le minait, il ne pouvait partager leurs travaux agricoles. Il fut touché des bons exemples et de la charité de nos néophytes, et un jeune catéchiste d'un zèle admirable l'instruisit des vérités de notre foi pendant de longs jours de souffrance. C'était sa consolation. Il reçut le saint baptême et, plus tard, je pus, avant sa mort, lui donner les derniers sacrements. Tout le monde pleurait auprès de sa pauvre couche ; le petit catéchiste faisait ses prières dans le manuel cris, et il se trouva mal quand son disciple mourut. Cette mort si chrétienne a été pour tous nos gens un bien bon exemple.

FOURMOND, O. M. I.

VICARIAT DU MACKENZIE.

VOYAGE DE Mgr CLUT A LA RIVIÈRE A LA PAIX.

Mission Saint-Bernard, le 8 novembre 1881.

Mgr FARAUD, vicaire apostolique, m'a confié la supériorité de la mission de la Nativité. Les devoirs de ma charge d'auxiliaire ne me permettront pas de faire de longs séjours à ce poste, mais le P. PASCAL, économe, me remplacera très bien pendant mes absences. Le P. LAITY a reçu une obédience pour la mission Saint-Henri (Vermillon).

On voulut profiter de ma présence à la Nativité, pour donner un concert dans la maison des Sœurs. Eh quoi ! direz-vous, un concert à Attabaska, en plein pays sauvage ! Oui, mon Révérend Père, et un concert qui n'était certes pas à dédaigner. Ce qui en avait suggéré l'idée, c'était l'arrivée d'un bel harmonium que de bons Lyonnais m'avaient envoyé. C'était bien à propos : depuis un an, les protestants faisaient grand étalage de l'harmonium

de leur temple; nous avons tenu à faire valoir la supériorité du nôtre. Nous avons, à cet effet, convoqué toute la population du pays. Bourgeois, serviteurs, Indiens, catholiques, protestants, tous se sont empressés d'accourir. Les instruments qui devaient contribuer à donner de l'éclat à notre concert étaient : 1° l'harmonium, instrument principal ; 2° un sax-horn, envoyé au P. LAITY par son frère, prêtre en Bretagne; 3° un tambour fabriqué dans le pays. La Révérende Mère SAINT-MICHEL DES SAINTS tenait l'harmonium, et comme elle est habile musicienne, elle en tira des sons très agréables à entendre; le Pere de CHAMBEUIL jouait du sax-horn et le P. LAITY battait du tambour. De plus, les enfants de l'école, très bien formés par leur maîtresse de classe, mêlaient de temps en temps leurs voix aux sons des instruments : enfin une petite pièce jouée par ces chers enfants, excita l'intérêt de toute l'assistance. Vous voyez que nous sommes en plein progrès.

Ce fut le 17 août que je partis de la Nativité, en compagnie du P. LAITY et du Frère O'BRIEN. J'amenais aussi avec moi, en destination de notre mission Saint-Charles, une pieuse fille canadienne, nommée Rose de Lima Asselin, qui, depuis six ans, a rendu de grands services à nos Sœurs. Elle s'est complètement dévouée à nos missions, et comme je savais que le P. LE DOUSSAL était absolument sans secours pour le temporel, à Saint-Charles, je n'hésitai pas à profiter des offres de la courageuse chrétienne. Elle prit donc passage avec nous.

La barque était encombrée de colis et surchargée. Les pluies continuelles contrarièrent beaucoup notre navigation pendant les trente-sept jours de sa durée. La rivière, gonflée par les eaux, débordait sur les rives, ce qui rendait le halage très difficile. Nos jeunes gens chargés de cette manœuvre enfonçaient dans la boue, et nos campements de la nuit étaient bien humides ; ces sortes

de voyages sont l'occasion de tous nos rhumatismes.

Nous rencontrâmes des campements indiens et je pus faire quelques baptêmes. Au premier poste de traite, à la petite rivière Rouge, j'entendis huit confessions et donnai la communion à cinq personnes. Malheureusement, on n'était pas prévenu de mon passage et les sauvages, pour la plupart, étaient dans les bois. Je dis deux fois la messe dans une maisonnette dont la toiture était si fort endommagée, que mes ornements et ma personne étaient exposés aux gouttières et j'eus grand' peine à préserver le corporal.

Arrivé à la mission Saint-Henri (Vermillon), je laissai le P. Laity et le Frère O'Brien à leur nouvelle résidence. Ils trouvèrent là une maison-chapelle très propre et un jardin bien cultivé.

Je pris avec moi le P. Husson, à qui le poste doit tous ces progrès et je continuai ma route; mon nouveau compagnon est destiné à la mission Saint-Charles, où il pourra exercer, comme à Saint-Henri, son talent de charpentier. Nous rencontrâmes encore cinq postes de traite et des campements indiens. Partout on nous accueillit avec joie et l'on aurait voulu nous garder. Pauvres gens, comme ils sont malheureux! Ils ne voient le Missionnaire qu'en passant; parmi eux il y en avait qui ne l'avaient pas vu depuis cinq ans.

Nous arrivâmes le 19 septembre au poste de la rivière Boucane. Là nous subîmes un arrêt de deux jours et nous en profitâmes pour instruire les familles en résidence. La barque rebroussant chemin par ordre d'un employé de la baie d'Hudson, je fus obligé de louer un étroit canot et un homme de bonne volonté pour le diriger. Le P. Husson et moi, habitués à ces sortes de voyage, devions le remplacer de temps en temps. Le courant est très rapide à partir de ce point jusqu'aux montagnes Rocheuses;

le halage dans la boue et la direction du canot nous occasionnèrent bien des ennuis et de grandes fatigues; les mocassins du Père glissaient dans la boue ou se coupaient sur des pierres aiguës ; il fut obligé plusieurs fois de marcher nu-pieds.

Le 24 septembre, vers onze heures du matin, nous arrivons enfin à Saint-Charles. Le P. LE DOUSSAL ne nous attendait pas de sitôt, et il fut agréablement surpris par notre arrivée. Il avait ramassé des pommes de terre toute la matinée, et il allait faire le dîner pour permettre au F. REYNIER de continuer un peu plus longtemps son travail. Il se dessaisit volontiers des instruments de cuisine, pour les passer à l'auxiliaire que je lui amenais, Rose de Lima, la bonne Canadienne. La présence de cette fille est bien nécessaire, pour mettre un peu d'ordre et de propreté dans une maison abandonnée, où tout est en souffrance. La pauvreté de la mission Saint-Charles est extrême. La chapelle n'est pas convenable, et le P. HUSSON se mit immédiatement à l'œuvre pour en faire une autre. La population a diminué beaucoup par suite de la famine, et elle laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'instruction religieuse.

Nos missions de la rivière à la Paix ont été toujours en souffrance, à cause du manque de Missionnaires. Aussi le protestantisme, qui s'en est aperçu, fait de grands efforts pour s'y établir.

Mon intention première était de passer l'hiver à Saint-Charles, mais quand je vis qu'une augmentation de personnel pouvait mettre cette mission dans une grande gêne, je ne voulus pas ajouter aux privations de nos Pères, et le 11 octobre, je me remettais en route pour revenir à la Nativité. Si le froid précoce devenait trop intense, j'hivernerais à la mission Saint-Henri. Il y avait, en effet, déjà des glaçons et la bise nous soufflait violemment au visage.

Je passai deux nuits des plus pénibles. A la rivière Boucane, j'appris que des charrettes venant du petit lac des Esclaves étaient en retard par suite de la rigueur de la température ; les glaçons devenaient toujours plus nombreux autour de nous et gagnaient en épaisseur. Je suis seul, que faire? Une lettre des PP. DUPIN et LE SERREC, m'engageant à venir au petit lac des Esclaves, me décida à prendre cette direction, et je pris passage sur les charrettes qui finirent par arriver. Je me remis en route le 21 octobre et j'arrivai le 27. Les bons Pères et la population, par leur accueil, me firent oublier mes souffrnceas·

Le petit lac des Esclaves a de 70 à 80 milles de long, sur 8 à 10 de large. Il est très poissonneux et offre des ressources bien précieuses, dans ce moment où le gibier diminue beaucoup. Sur ses bords il y a, disséminées, plusieurs maisons habitées par des métis, presque tous catholiques. Nos Pères ont fait là beaucoup de bien. Ces bons Missionnaires n'ont ni Frères ni serviteurs ; mais ils ont travaillé énergiquement et ils ont autour de la mission quelques champs de pommes de terre, cultivés à la sueur de leur front. Les sauvages sont paresseux et ils ne les aident pas.

J'ai admiré ici l'héroïsme de la charité des Missionnaires. Ces bons Pères, si misérablement logés, avaient recueilli un bon vieillard tout infirme, et en adoptant le vieillard, il s'est trouvé qu'ils avaient adopté à peu près toute la famille. Leur maison était devenue une sorte d'hôpital et devenait inhabitable. J'ai dû prendre des mesures pour éviter le danger de toute contagion, et faire rentrer ces bons Pères en possession de leur cuisine.

Le jour de la Toussaint, je célébrai un office pontifical dans la petite chapelle de Saint-Bernard. Le P. DUPIN

avait, à cette occasion, exposé toutes les richesses de sa sacristie, c'est-à-dire une chasuble multicolore, qui sert pour les voyages, quatre chandeliers de bois, recouverts de fourreaux d'indienne.

A la prochaine fête, c'est-à-dire à l'Immaculée Conception, je confirmerai. Le froid qui m'oblige de passer ici l'hiver et retarde mon retour à la Nativité, m'aura procuré l'occasion de faire du bien à cette pauvre mission. Nos Pères et leurs fidèles en profitent, et mon passage aura servi à procurer la gloire de Dieu.

Le petit lac des Esclaves est sans importance, comparé au grand lac du même nom, lequel est comme une sorte de mer intérieure. Il a cependant, je l'ai déjà dit, 80 milles de long sur 10 de large. Ses bords sont charmants et commencent à se peupler d'habitants. Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit de l'extrême pauvreté de nos Pères, obligés sans cesse de se livrer aux travaux manuels.

Le jour de l'Immaculée-Conception, j'ai officié pontificalement dans la petite chapelle et donné la confirmation à 50 personnes. Le lendemain de la fête, le P. Dupire et moi, nous partions en traîneau à chiens, pour nous rendre à 40 milles à l'ouest, au lac du Poisson blanc, avec l'intention de visiter un poste et d'y séjourner quelque temps. Nous y fîmes neuf baptêmes, dont six d'adultes. Il y eut quelques premières communions et des confirmations.

Le 16 décembre, en rentrant à la mission Saint-Bernard, je trouvai le P. Husson, qui m'attendait là depuis cinq jours pour m'emmener avec lui au lac Labiche. Mais comme j'avais promis à la population de Saint-Bernard de célébrer avec elle la fête de Noël, je dus remettre l'exécution de ce plan pour ne pas contrarier mes hôtes. Le 27 décembre, nous partîmes avec deux

hommes et trois traîneaux pour la mission Notre-Dame des Victoires. J'étais bien aise de régler quelques affaires avec Mgr FARAUD, Vicaire apostolique du Mackenzie, et le P. HUSSON lui-même avait à lui parler et à lui demander son avis touchant les intérêts de sa nouvelle mission.

Nous mîmes deux jours pour traverser le lac, en le suivant dans le sens de la longueur. La glace était épaisse et formait un magnifique miroir sur lequel nous glissions et tombions à chaque instant. Pour ma part, je tombai plus de soixante fois, à la fin j'étais tout endolori, et mes pauvres coudes surtout qui, avec les mains, se portaient en avant pour atténuer les chutes, étaient tout meurtris. Une fois sortis du lac, nous ne rencontrâmes pas grandes difficultés, et en sept jours et demi nous avions franchi les 300 milles qui séparent la mission Saint-Bernard du lac Labiche.

Ce fut le 3 janvier à midi que nous arrivâmes. Mgr FARAUD, nos Pères et Frères, qui, tous, me croyaient à Attabaska, furent bien étonnés de mon arrivée. Ce fut une grande joie pour moi de voir le Vicaire apostolique, dont la santé me parut être dans un état relativement très satisfaisant ; jamais, depuis dix ans, je n'avais vu Sa Grandeur si bien.

Nous séjournâmes huit jours au lac Labiche, après quoi, le 12 au matin, nous reprenions le chemin du petit lac des Esclaves. Le retour fut moins pénible que ne l'avait été l'aller.

22 janvier. Un vieil Indien d'environ soixante ans, soigneusement instruit, a été baptisé aujourd'hui sous le nom d'Isidore ; il a fait sa première communion et a été confirmé.

10 mars. Je me suis rendu aujourd'hui de nouveau au lac du Poisson blanc, où le P. DUPIN m'a précédé pour préparer les gens. Là encore, il y a eu des premières

communions et des confirmations. La disette est extrême, et quoique logés chez le traiteur de fourrures, qui est un pur sauvage civilisé, nous souffrons de la faim.

19 mars. Office pontifical à la mission Saint-Bernard. Le chiffre total des personnes confirmées, soit ici, soit au Poisson blanc, est de 95.

21 mars. Je me décide à revenir chez nos Pères de Saint-Charles (Dunvegon) sans attendre la fonte des neiges. Le P. Le Serrec met ses deux traîneaux à ma disposition et m'accompagne. La neige n'a pas cessé de tomber pendant notre voyage.

26 mars. Nous arrivons harassés de fatigue.

Ordinairement l'arrivée d'un évêque est l'occasion d'une joie toute pieuse pour ceux qui le reçoivent. Aujourd'hui c'est le contraire. Nos Pères de Saint-Charles sont dans une telle misère, qu'ils s'effrayent de ma présence, laquelle va ajouter à leurs excessives privations; ce que voyant, le P. Le Serrec, qui m'a accompagné malgré moi, se hâte de repartir le lendemain. Nos pauvres Missionnaires n'ont que quelques pommes de terre; heureusement j'ai pu me procurer un peu de farine, et j'espère ne pas leur être trop à charge. Je dois dire cependant que j'ai parfois cruellement souffert de la faim, et mon pauvre estomac en est tout délabré. Une nuit, la souffrance fut telle, que je dus me lever pour prendre le seul petit morceau de chocolat qui me restait.

3 mai. La fonte des neiges va heureusement arriver; les souffrances diminueront; les vaches pourront trouver de quoi vivre, et l'on aura du beurre et du lait.

Vers le 10 de ce mois (mai), je cesserai d'être prisonnier dans ces quartiers, et je m'embarquerai sur un radeau pour la mission Saint-Henri, à 350 milles d'ici; de là, nous nous rendrons en barque à la Nativité, 300 milles plus loin. Après un court séjour, nouveau

départ; je me dirigerai vers la mission de la Providence, à 450 milles plus au nord, et c'est là que je devrai passer l'hiver prochain. Ce sera en tout un voyage de 11 000 milles; j'espère rencontrer sur ma route beaucoup de campements indiens et avoir l'occasion de faire beaucoup de baptêmes et d'administrer les sacrements à bien des sauvages.

ISIDORE, O. M. I.,
Evêque d'Arindèle.

LETTRE DU R. P. SÉGUIN A Mgr CLUT.

Notre-Dame de Bonne-Espérance (Good-Hope),
le 30 mai 1881.

MONSEIGNEUR ET CHER PÈRE,

Dans votre dernière lettre, vous me paraissiez bien affecté des tristes événements qui se passent en France, et vous sembliez redouter pour nos Missions un contrecoup qui amènerait la diminution de nos allocations. Permettez-moi de remonter votre courage. Quand bien même nous devrions souffrir plus de privations encore, qu'importe ! Si nous comparons notre état présent à l'état ancien, nous nous trouverons encore fort heureux. J'espère bien, avec la grâce de Dieu, que nous pourrons supporter la misère comme autrefois : *Nigosini thasi bepa duge ille, nac'em betcluile kivéké idli* (Dieu est tout-puissant, ne sommes-nous pas ses serviteurs et ses ministres?)

Pendant le dernier carême, nous avons eu à Good-Hope la prière tous les soirs et trois fois par semaine une lecture avec commentaire. Les gens du fort ont été très